

De faux sesterces à l'effigie de Postume à Parville (Eure)

Dans le cadre des travaux d'aménagement du contournement d'Evreux, une équipe de l'Institut national de recherches archéologiques préventives (Inrap) étudie, sur prescription du service régional de l'archéologie (Drac Haute-Normandie), jusqu'en juillet 2006, sur la commune de Parville, un vaste site du second âge du Fer et de l'époque gallo-romaine, occupé du I^{er} siècle avant notre ère au IV^e siècle, à faible distance de la ville antique d'Evreux.

Une ferme gauloise

La fouille archéologique a permis d'identifier une importante « ferme indigène » gauloise qui comprend, au sein d'un vaste enclos, des bâtiments domestiques et agricoles et un espace agraire aux alentours. Les limites de l'enclos sont matérialisées par un fossé de dimensions remarquables (360 m de périmètre, 3 m de large et 2 m de profondeur). Un talus en terre longeait ce dernier à l'intérieur de la parcelle. Signe ostentatoire de propriété, l'aménagement de cet imposant fossé-talus témoigne d'un travail collectif et d'une main-d'œuvre abondante et plaide pour une demeure de rang hiérarchique élevé. La présence de monnaies d'or et d'argent originaires de cités gauloises lointaines corrobore cette hypothèse.

De plan rectangulaire ou carré, les édifices gaulois sont construits en bois et en terre. Leur étude architecturale repose essentiellement sur l'analyse des « trous de poteau » qui soutenaient les murs et la toiture.

L'agriculture constitue apparemment l'activité principale de cet établissement. La fouille a notamment permis de mettre en évidence les différents vestiges liés au stockage des denrées agricoles, comme des silos souterrains, des greniers surélevés et des amphores.

Parmi les activités artisanales, la métallurgie tient une place particulière, dans la mesure où de nombreux déchets témoignent du travail du fer.

Associée à cet établissement une nécropole à incinérations est située à une dizaine de mètres au sud-est de l'enclos.

Une *domus* romaine

Marquant une rupture avec l'architecture gauloise, les édifices gallo-romains datés des I^{er} au IV^e siècles de notre ère se composent de plusieurs bâtiments reposant sur des fondations en silex et moellons calcaires liées au mortier. Ils font partie d'un important établissement rural situé en périphérie de l'antique Mediolanum Aulercorum (Evreux).

La fouille porte notamment sur un bâtiment rectangulaire de type *domus*, installé sur le fossé gaulois. Il a livré de nombreux objets de la vie quotidienne (épingles en os, anneau en bronze, tesselles de mosaïque...), ainsi qu'une balance en bronze en parfait état de conservation.

Un dépôt de faux sesterces

Au début des années 270 de notre ère, un dépôt monétaire est enfoui par les habitants de Parville. Ce petit pécule de 100 monnaies de bronze constitue alors une réserve de métal de qualité. Un cinquième de cet ensemble se compose de sesterces usés appartenant au Haut-Empire (Néron, Marc Aurèle, Commode...). Le reste consiste en doubles sesterces à l'effigie radiée de Postume (260-269 de notre ère). Le revers évoque généralement une victoire navale de l'empereur *gaulois* sur les pirates francs. Si une dizaine de monnaies provient de l'atelier officiel de Trèves, la plupart sont des contrefaçons issues d'une officine clandestine, qui pourrait être celle de Châteaubleau (Seine-et-Marne) récemment découverte. Ces imitations frappées ou coulées sont de qualités inégales.

Après 250 de notre ère, la Gaule est une contrée très monétarisée où le numéraire officiel ne peut subvenir aux besoins. La politique monétaire de Postume imposant un double sesterce à peine plus lourd que l'ancien sesterce, se révèle un échec qui entraîne le développement d'un faux monnayage semi-clandestin en Gaule.

L'Inrap

Avec 1 800 collaborateurs et chercheurs, l'Inrap est la plus importante structure de recherche archéologique française et l'une des toutes premières en Europe. Établissement public national de recherche, il réalise l'essentiel des diagnostics archéologiques et des fouilles en partenariat avec les aménageurs privés et publics : soit près de 2 500 chantiers par an, en France métropolitaine et dans les Dom.

Aménagement **Direction départementale de l'équipement de l'Eure**
Contrôle scientifique **Service régional de l'archéologie (Drac Haute-Normandie)**
Recherche archéologique **Inrap**
Responsable scientifique **Dagmar Lukas, Inrap**

Contacts

Mahaut Tyrrell
chargée de communication médias
Inrap, direction du développement culturel et de la communication
01 40 08 80 24 – mahaut.tyrrell@inrap.fr

Céline Soret
chargée du développement culturel et de la communication
Inrap, direction interrégionale Grand Ouest
06 71 04 59 92 – celine.soret@inrap.fr